

Uccle

Il est revenu de l'Everest

► L'Ucclois Sébastien Glorie a atteint les hauts sommets de l'Himalaya.

► Une aventure qu'il n'oubliera pas de sitôt. En attendant d'autres périples...

Installé sur sa terrasse uccloise, sous une ribambelle de drapeaux tibétains multicolores, Sébastien Glorie, 24 ans, savoure son retour aux sources bruxelloises. "On a fait une petite fête lundi pour mon retour. J'ai repris goût à la bière belge." L'histoire ne nous dira pas s'il a également craqué pour un Quick quand il a foulé le sol de Zaventem, lundi matin. Peut-être était-il trop occupé à essayer de retrouver ses bagages perdus par la compagnie aérienne qui le ramenait du Népal ? "Je suis parti à la fin du mois de mars, raconte l'aventurier, mordu de sommets et de délires vertigineux. L'Everest a toujours été un rêve pour moi, mon objectif ultime. J'ai déjà escaladé le Kili-mandjaro, le Mc Kinley, l'Aconcagua... Je tiens le virus des montagnes par mon père. J'adore la haute altitude. Ce voyage, je voulais le réaliser depuis longtemps."

Alors Sébastien est parti à l'assaut de la plus haute montagne du monde (8839 mètres), avec un groupe organisé, composé de neuf grimpeurs, quatre guides, un médecin et une vingtaine de sherpas d'altitude.

Prix de l'expédition ? Il atteint des sommets lui aussi. Il est cher, très cher. "Le permis pour pouvoir accéder à l'Everest s'élève à 10 000 dollars du côté népalais. C'est moins cher côté tibétain. Mais bon, c'est plus dangereux. Il

y a eu sept morts cette année." Bref, comprenez que le montant de l'expédition démarre donc à 10 000 dollars.

Qu'à cela ne tienne, apparemment cette année, en dépit de son droit d'entrée, l'Everest a battu son record de fréquentation : 518 grimpeurs du monde entier se sont retrouvés à l'escalader quasi au même moment, le printemps étant la meilleure saison pour l'aborder. "C'était aussi l'année record pour les Belges. Nous sommes sept en tout à avoir atteint le sommet. Mais dans mon groupe, j'étais le seul. J'étais même le seul Européen."

Alors, l'Everest, une autoroute ? "C'est ce qu'on raconte.

Mais je ne suis pas d'accord. Au contraire, quand nous nous sommes retrouvés à près de quarante personnes tout en haut, le soleil se levant sur le Tibet, c'était comme une vraie célébration internationale. Sans compter sur l'euphorie causée tout en haut par le manque d'oxygène. C'est un monde à part, au-dessus des nuages. On y est restés 45 minutes. Mon plus beau souvenir de ce périple."

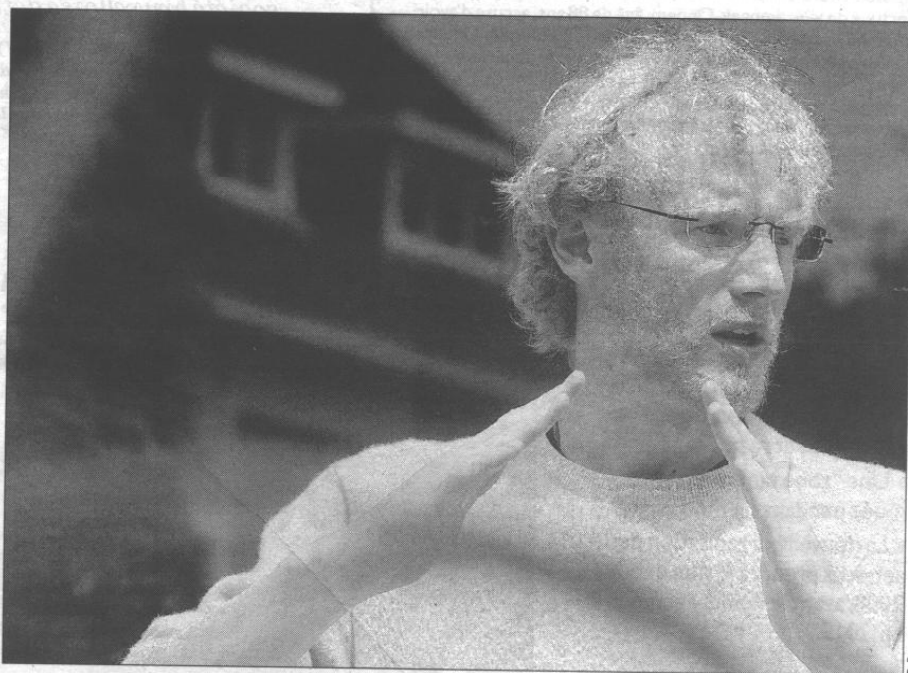
Quant au moment le plus difficile du voyage, c'était évidemment la dernière ligne droite avant d'accéder au pic ultime. "On est partis la veille, vers 22 h. On a marché toute la nuit, dans le noir, chacun avec une lampe de poche frontale. On est arrivés sur

la crête qui mène au sommet vers 7 h du matin."

Autant dire que la fatigue, la maladie, les maux de tête et les morsures dues au froid ont eu la part belle pendant ces deux mois. Fin mai, Sébastien avait perdu dix kilos. "On perd l'appétit en haute altitude, explique-t-il. Tout le monde est tombé malade. Mais certaines personnes n'étaient pas préparées à un tel voyage dans le groupe."

S'il reprend ses études en septembre prochain (un master en commerce, à Leuven), Sébastien ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : "Dans deux ans, je m'attaque au K2, au Pakistan".

Ludivine Nolf



■ Après deux mois de grimpe, Sébastien Glorie est arrivé au sommet de l'Himalaya, il y a une dizaine de jours.